

## *L'Esprit de la Liturgie* *Petit guide de la forme extraordinaire*

### *21 Janvier : Sainte Agnès*

Jour de sa mort : 21 janvier, à la fin du III<sup>ème</sup> siècle

Tombeau : Son corps fut primitivement déposé dans une petite propriété sur la voie Nomentane. Quand la paix eut été donnée à l'Eglise, Constance, fille de Constantine et sœur de l'empereur Constantin, fit ériger sur cette tombe une somptueuse basilique, près de laquelle furent ensevelis plusieurs membres de cette famille impériale. C'est dans cette église que Saint Grégoire le Grand prononça une de ses quarante célèbres homélies sur l'Évangile, la douzième.

Image : On la représente généralement comme une toute jeune fille, avec la couronne du martyr et un agneau à ses pieds ou dans ses bras.

Sa vie : Les Pères de l'Eglise latine, Jérôme, Ambroise, Damase, Prudence forment comme un concert d'éloges sur cette « Agnelle » virginale qui affronte, intrépide, le bûcher et le glaive. Saint Jérôme écrit : « Toutes les nations, et particulièrement les Eglises chrétiennes, célèbrent, en paroles et en écrits, la vie de Sainte Agnès. Elle triompha de son âge tendre comme du tyran sans cœur. En plus de la couronne de l'innocence sans tache, elle conquiert la gloire du martyr. »

Le nom de la sainte est grec, Hagne : la pure, il ne vient pas du latin agna : agnelle. Cependant l'interprétation latine a prévalu dans la primitive Eglise. Agnès apparut huit jours après sa mort à ses parents, environnée d'une troupe de vierges, avec un agneau blanc auprès d'elle. Saint Augustin connaissait les deux interprétations « Agnès signifie en latin une agnelle et en grec la pure. » C'est l'interprétation latine qui est à l'origine d'un rite émouvant. Le chapitre du Latran offre en ce jour au Pape deux petits agneaux dont la laine sert à tisser les palliums des archevêques. Mais avant qu'ils ne soient présentés au Souverain Pontife, on les dépose sur l'autel de Sainte Agnès où, après la messe les deux innocents animaux reçoivent une bénédiction spéciale. Ces agneaux sont ensuite confiés aux soins des Bénédictines de Sainte Cécile au Transtévère, afin d'associer les deux célèbres martyres romaines à ce rite si expressif « de virgine candeur ».

La messe en l'honneur de Sainte Agnès a été le prototype de celle qui est devenue par la suite commune à toutes les vierges. Elle a un caractère d'antiquité, solennel et sobre. À cet éloge liturgique fait un magnifique écho l'épigramme du Pape Damase en l'honneur d'Agnès. Aujourd'hui encore elle orne l'escalier monumental qui, de la voie Nomentane, descend à la basilique de la martyre. « La renommée rapporte ce que les pieux parents d'Agnès ont narré, c'est-à-dire comment celle-ci, encore enfant, dès que la trompette du héraut eut annoncé le funeste édit de persécution, tout de suite s'arrache aux bras de sa nourrice pour affronter, intrépide, la fureur du féroce tyran et en mépriser les menaces. Alors que celui-ci tenta de livrer aux flammes son corps délicat Agnès, avec ses forces débiles d'enfant, réussit à vaincre l'horrible crainte qu'inspirait ce supplice. Découverte, pour qu'un œil humain ne se posât pas sur le temple consacré au Seigneur, elle couvrit son corps de sa chevelure. Ô magnanime, ô digne de toute ma vénération, ô splendeur de la pudeur chrétienne,

je te supplie, illustre martyr, d'accueillir avec bienveillance les prières de Damase. »

Dans le sacramentaire grégorien, il y a une préface propre pour la fête de Sainte Agnès. Outre l'élégance de l'antique cursus, on sent toute l'importance et la célébrité dont jouissait Sainte Agnès dans la primitive Eglise. « Nous commémorons solennellement le jour consacré au martyr de la Bienheureuse Agnès qui, dédaignant les amusements terrestres, mérita la dignité céleste ; tenant pour négligeables les promesses de la société humaine, elle a partagé la communauté éternelle et, foulant aux pieds la fragilité du sexe, recevant une mort précieuse par la confession du Christ, elle s'est faite en même temps conforme à sa gloire éternelle. »

Nous terminerons par une belle hymne sur Saint Agnès de Prudence.

*« O Vierge heureuse, ô nouvelle gloire,  
Noble habitante du séjour céleste,  
Jette un regard sur nos souillures  
Toi qui est couronnée d'un double diadème,  
Le créateur du monde t'a donné à toi seule  
De rendre chaste le lupanar même.  
Je serai pur si, par la splendeur de tes paroles bienveillantes,  
Tu rassasies mon cœur.  
Tout est pur quand tu daignes le regarder, ô Sainte,  
Ou le toucher de ton pied virginal. »*

**Bibliographie :** Dom PIUS PARSCH « *Le guide dans l'année liturgique* », Cardinal I. SCHUSTER « *Liber sacramentorum* », D. AEMILIANA LOEHR « *L'année du Seigneur* », J. FEDER « *Missel quotidien des fidèles* », Dom F. CABROL « *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* », Dom Pierre MIQUEL « *Dictionnaire des symboles liturgiques* », Barbier de MONTAULT « *Traité d'iconographie chrétienne* », Dom L. BARON « *L'expression du chant grégorien* », D. PAVLE ELISABETH LABAT « *Louange à Dieu et chant grégorien* », Dom GAJARD « *Les plus belles mélodies grégoriennes* », François CASSINGENA-TREVEDY « *Chante et marche. Les introïts* ».

Retrouvez tous les textes sur : <http://paroissaintpaul.fr/se-former/lesprit-de-la-liturgie/>